

comme cela ou je mets vous en prison. Mais allez vite sur les ramparts et dites moi tout ce qui s'y passera, et tenez-vous prêts au premier signal. Si vous avez besoin de moi, venez, je suis partout !

Dans un tems de troubles comme le tems actuel il est du devoir de tout bon citoyen de faire tout en son pouvoir pour améliorer l'état du public et pour contribuer à ramener la paix et la joie parmi ses compatriotes. Un des moyens les plus efficaces de détourner de sombres idées est d'en amener de joyeuses ; on doit donc considérer l'existence du Fantastique comme un bienfait public et ceux qui concourent à sa prospérité comme des héros dignes de couronnes civiques. C'est pour cela que je réclame au nom du pays un témoignage de reconnaissance ; car si le district de Québec ne fut point visité par le fléau de la guerre comme le fut celui de Montréal on ne le doit qu'à la grande circulation de *l'Fantastique*. Nul ne pourra nier ce que j'avance surtout si l'on considère que même les plus violents, ceux qui nous menaçaient d'une rébellion ouverte n'ont pu s'empêcher de rire en se voyant peints en caricatures ; et, lorsque Mr. Drolet consultait sur le marché St. Paul de jeter les marchandises anglaises à la rivière comme les Bostoniens l'ont fait autrefois, il était homme à le faire sans les joyeuses critiques du Fantastique qui amenèrent sur ses lèvres le rire et la colère tour-à-tour. Quand Mr. Besserer cria à tue tête : " Peuple marchez, je suis votre représentant, j'agis d'après votre volonté je vous suivrai partout, le tems est venu où il faut plus que des paroles, marchez ? " il n'avait pas encore lu le Fantastique ; il avait bien vu les autres journaux qui lui disaient qu'une révolution n'était point possible, etc. etc. tous ces raisonnemens tombèrent devant les ricanemens du Fantastique. Demandez-lui maintenant à partir, l'épée au côté, le fusil à l'épaule ; il n'en fera rien vous dis-je parcequ'il aura peur de la manière dont je décrirais son allure martiale et qu'il n'aime point à ce qu'on rie de lui. Voyez même Mr. Bouchette ; pensez-vous qu'il serait maintenant blessé et prisonnier s'il se fut contenté de lire le Fantastique au lieu de méditer et de se laisser tourner la tête par le Vindicateur ? Si Giroud eût voulu imiter le Fantastique comme il voulait imiter Paul Louis Courcier, il ne serait pas enterré sur un grand chemin, un pieu au travers du corps ; y a-t-il rien de respectable là ?

Où je le dis en vérité, on devrait publier en lettres d'or les noms des Souscripteurs au Fantastique (ceux qui ont payé, s'entend) et encadrer le mien en

diamans ; car on ne peut trop apprécier ceux qui ont jusqu'à ce jour préservé notre partie du pays des maux qui ont affligé le Haut Canada et le district de Montréal. Je puis le dire avec orgueil, Québec se trouve presque délivré de ceux qui pouvaient troubler sa tranquillité ; il ne reste plus pour y porter atteinte que la police, ses chefs et ses affidés ; espérons que la vigueur et la constance avec lesquelles j'en dénoncerai les abus et les déprédations nous délivreront bientôt de ce fléau, ou du moins tempéreront l'ardeur visionnaire des membres de ce corps utile ou inutile.

ÉPIQUE UN EXPLOIT DE LA POLICE.
Hier un simple exploit amenait en ville une charge de foin. A sa voiture était attaché un chartronn dont les balancemens produisaient une espèce de cliquetis. Mr. Symes se trouvait sur le passage de la voiture, le bruit singulier frappa son oreille, puis son esprit ; il vit en un instant une supercherie, la ville en armes, les habitans égarés, le gouvernement renversé, et, voulant éviter de si terribles événemens, il fit un signe aux nombreux séides qui l'accompagnaient sans cesse ; en un instant la voiture est asséchée ; on visite chaque brin de paille afin de s'assurer si ce n'est point un canon de fusil ; on épurille le tout au vent et le malheureux habitant en est quitte pour recharger le peu de foin qui lui reste et Mr. Symes s'en retourne glorieux comme s'il avait sauvé la couronne d'Angleterre.

Il est une foule de gens qui ne se placent qu'à faire courir mille bruits absurdes, mille nouvelles qui n'ont de fondement que dans une imagination timorée ou dans la demangeaison de rapporter quelque chose de nouveau, quelque fait inouï. Pour s'en faire une idée, il ne faut que porter ses pas, soit sur un marché public où le peuple peut instruit caricature tous les événemens, en bâti à sa façon, chanter ses succès, déplore ses revers, tour-à-tour, sans circonspection, sans feinte, sans prévoyance soit dans la salle de réunion d'un hôtel fashionable où la classe plus relevée vient aussi chercher des nouvelles et en apporter en échange de plus ou moins fausses, de plus ou moins absurdes. C'est là surtout que j'aime à écouter les mille détails authentiques, apportés par lettres particulières écrites par ou sur la foi de témoins oculaires et dont la vérité néanmoins se trouve noyée peu de jours après par les rapports officiels publiés dans dix journaux en dix façon différentes. Quant à moi, je crois tout ce qu'on me dit ; c'est plus commode que de se torturer l'esprit afin de peser les probabilités et d'en tirer de saines conclusions, aussi c'est pour cela que je suis persuadé de près des autorités indubitables que

Papineau par exemple, a été vu le 16 Décembre 2 Middlebury, Etat de Vermont, à St. Augustin près de Québec, chez l'Hon Juge Bedard chez le Dr. Taché à St. Thomas, à Lorette conférant avec le gouverneur et Mr. DeBaritzch et traitant la paix du Canada de gré à gré et qu'enfin il a été retrouvé gelé dans les bois qui avoisinent St. Denis, ce qui ne l'empêche pas néanmoins de parcourir la Province en tous sens vêtu de mille façons bizarres tenir des conversations avec maintes personnes qu'on a toujours crues sur parole. On me dit que Lord Gosford a offert jusqu'à mille louis à celui qui lui livrerait le tant célèbre Papineau ; mais on me dit aussi que celui-ci ayant plus de déférence et plus d'estime envers son Excellence l'a traité plus dignement en en offrant 2 mille à celui qui mettrait à sa disposition son ancien et carressant hôte du château St. Louis Voilà pour l'article des polices ; quant à celui des coups de griffes s'il faut en croire encore les bruits journaliers, Papineau se propose de descendre tambour battant, même allumée à la tête des vingt mille guerriers qu'il se propose de lever sous peu, jusqu'à Québec dont on doit s'emparer d'assaut s'il y a lieu, on va même jusqu'à dire que Mr. Symes est du complot, ce qui ne paraît assez plausible par le zèle avec lequel il poursuit de préten dans conspirateurs afin de donner le change sur les véritables et de détourner tout soupçon injurieux à sa réputation dont la loyauté est presque aussi vierge que son égo. C'est que, voyez vous, c'est un gaillard qui feint de feindre afin de mieux dissimuler et si j'étais l'inspecteur de police j'appellerais toute l'attention de mes supérieurs sur ce petit Touché qui pourait bien, à l'exemple deson rusé devancier de traitresse mémoire, ourdir des conspirations afin d'avoir le plaisir de les déjouer et de cacher celles dans lesquelles il trempe. Dans un tems comme le tems actuel où l'on récompense les délations on devrait bien m'accorder une gratification pour celle que je viens de suggérer ; on me l'a dit, je le crois, je le répète je suis crédule et bavard c'est tout simple ; je ne suis pas le seul, demandez plutôt à Mr. C* Mr. D* à Mr. H. à Mr. E. à Mr. G. à Mr. R. qui font métier de se promener d'un Bureau de journal à l'autre et d'y colporter tout ce qu'il leur plaît d'inventer ou d'écouter.

D.—Quels sont les meilleurs canons du monde ?

R.—Ce sont ceux du Col. Weatheral, parce qu'ils ont porté de St. Charles à Québec.

For the Post-Task, see Supplement, which will be issued to-morrow.